

Le mag'16



Le magazine
d'information de la
mission maternelle en
Charente.

Janvier 2018

LA MISSION MATERNELLE DE LA CHARENTE.

NUMERO N° 13

Maria Montessori

Maria Montessori, superstar ? On peut légitimement se poser la question tant on frôle le phénomène de société au regard des succès en librairie ou des films documentaires consacrés au sujet, sans compter l'appétence des médias à s'emparer de la thématique. Pourtant, Maria Montessori appartient à un autre siècle et la pédagogie dite montessorienne n'est pas nouvelle. Maria Montessori est du « temps des pédagogues » pour reprendre les mots de D. Ottavi (*de Darwin à Piaget-CNRS éd. 2009*), celui du siècle passé, celui des Claparède, Dewey, Piaget, Steiner, Freinet, Sutherland, etc. « Ces pédagogues ont accompagné la généralisation de l'école maternelle, le prolongement de la scolarité obligatoire et même s'ils développent parfois un regard critique sur l'école, ils illustrent eux aussi à quel point l'éducation est devenue une

préoccupation sociale majeure, une affaire d'Etat. » (Ottavi)

En dépit de leurs divergences, ces pédagogues mettent en cause généralement l'autoritarisme de leur époque, se positionnent en faveur d'une éducation émancipatrice et accordent à l'enfant une place centrale en souhaitant une meilleure prise en compte de ses intérêts, de son développement et de ses besoins. Deux constats se font jour : le premier est qu'aujourd'hui les écoles « Freinet » sont rares alors que les « Montessori » tendent à se développer, le second est que les points évoqués ci-dessus font aujourd'hui consensus et sont repris dans les programmes. Alors, qu'est-ce qui peut expliquer une telle dynamique ? Que propose cette pédagogie pour aider à atteindre les objectifs de l'école maternelle ? Et surtout, les écoles s'en réclamant aujourd'hui reçoivent-elles bien le public défavorisé que visait Maria Montessori ?

Inspecteur de l'éducation nationale

M. Henri Porte

05.17.84.02.17

ce.preelementaire16@ac-poitiers.fr

Missions pédagogiques

M. Stéphane Quaireau

05.17.84.02.00

cpaien.preelementaire16@ac-poitiers.fr

SOMMAIRE

1 Qui était Maria Montessori ? (p.2)

2 Les grands principes de la pédagogie Montessori (p.3)

3 Regards croisés (p.4)

4 Les ateliers autonomes (p.6)

Magazine réalisé en collaboration avec
Valérie Massonnet, enseignante à
Chasseneuil



Région Académique
NOUVELLE-AQUITAINE

Qui était Maria Montessori ?

Maria Montessori fait partie des pédagogues du vingtième siècle et sa philosophie peut être rapprochée de certains de ses contemporains. La même volonté se dessine : remise en cause de l'autoritarisme et désir affiché de développer une éducation émancipatrice. Cette page vise à situer Maria Montessori dans le contexte de son époque.



Pour en savoir plus :

[Ecouter « Maria Montessori » – un enregistrement où elle explique ses principes pédagogiques. \(Invités Héloïse Hugon et Gérard Berry\)](#)

[Archives de 1993 –reportages sur Montessori.](#)

[ESPE Lyon1, la pédagogie Montessori et l'école maternelle : approche historique et philosophique 05/17- WebTV](#)

[Rue des écoles – France culture – émission du 24/09/17 \(invités : Paul Devin et Patricia Spinelli\) -> interview de Maria Montessori, elle explique sa « méthode scientifique ».](#)

Première femme médecin d'Italie, **Maria Montessori** (1870-1952) s'est également formée à la psychologie, l'anthropologie, la philosophie et la psychiatrie. Elle se passionne très tôt pour les enfants « déficients intellectuels » avec pour objectif de les « rééduquer » et de les « civiliser ». Elle conçoit alors un matériel pédagogique adapté, inspiré de celui des français **Jean Itard** (1774-1838) et **Edouard Séguin** (1812-1880). Elle constate alors les progrès de ces enfants et a l'intuition que sa méthode basée sur le développement sensoriel et kinesthésique peut servir à tous.

En 1907, elle s'occupe d'une cinquantaine d'enfants défavorisés à qui elle propose, dans un cadre soigné, des activités qu'ils sont libres de choisir. Cette classe, nommée « maison des enfants », est équipée de meubles adaptés à leur taille et comporte le matériel spécifique créé et utilisé lors de son expérience précédente. Elle observe alors des progrès importants en matière d'autodiscipline et d'épanouissement. La première école Montessori est née, suivront celles de Rome et Milan où de nombreux observateurs viendront voir des enfants apprendre spontanément sans suivre les cours collectifs.

Dès 1913, Maria Montessori organise des formations pour les adultes qui impliquent un changement de regard sur l'enfant. Une « méthode scientifique » y sera développée, au même titre que celle du Suisse Edouard Claparède qui revendique, lui, l'héritage de **Rousseau** : « Etudiez vos élèves », « le maître doit apprendre de l'enfant » - aujourd'hui devise de l'institut Jean-Jacques Rousseau que Claparède fonda à Genève en 1912.

Contrainte à l'exil avec le gouvernement fasciste, elle va parcourir le monde entier, États-Unis, Espagne, Inde, Pays-Bas et former des « éducateurs ».

« Méthode scientifique »

À l'époque la pédagogie était une sous-partie de la philosophie. En se fondant sur l'observation et la recherche, Montessori revendique une approche plus expérimentale, dite scientifique. Elle prend en compte l'enfant dans sa globalité et s'oppose à une vision « adultomorphiste » de ce dernier. Pour l'époque, cette vision est révolutionnaire puisqu'elle vise à éclairer les adultes sur les potentialités des enfants. À ce titre, en 1909, **Alfred Binet** que Montessori n'apprécie guère, avait aussi une « approche scientifique », notamment avec son invention la plus connue : le test d'intelligence (*qui a évolué vers le QI suite à la reprise de ses travaux par le psychologue **Lewis Terman***). Il faut rappeler au passage que les travaux de Binet visaient à élaborer un point de vue scientifique sur l'évaluation du niveau des élèves afin d'accorder plus à ceux qui en avaient besoin et de conférer plus de justice et d'efficacité à l'école.

Montessori récuse Rousseau pour deux raisons : d'abord parce qu'il est un philosophe « ayant brodé une espèce de roman (Emile ou de l'éducation) », ensuite parce qu'il se base sur l'idée d'une nature bonne. Pour Maria Montessori, il existe bien des lois, un ordre à découvrir mais qui n'est ni bon, ni mauvais, c'est à l'humain de lui donner un sens. Bérengère Kolly, Docteur en philosophie, chercheuse associée à l'Université de Lorraine



1915 – une des premières écoles Montessori à La Haye

Les grands principes de la pédagogie Montessori



la pédagogie de Maria Montessori – BSD 2012 - Sylvie Jouan – séquence en GS analysée à partir des principes de la pédagogie Montessori

Favoriser la confiance en soi, l'autonomie, permettre à l'enfant d'évoluer à son propre rythme et en toute liberté, développer l'aide mutuelle et favoriser le respect des autres sont les principaux fondements de cette pédagogie. L'attention est portée avant tout à l'enfant qui doit se situer au centre des apprentissages, ce qui était très novateur au début de XXème siècle.

Les périodes sensibles guident l'enfant dans ses choix

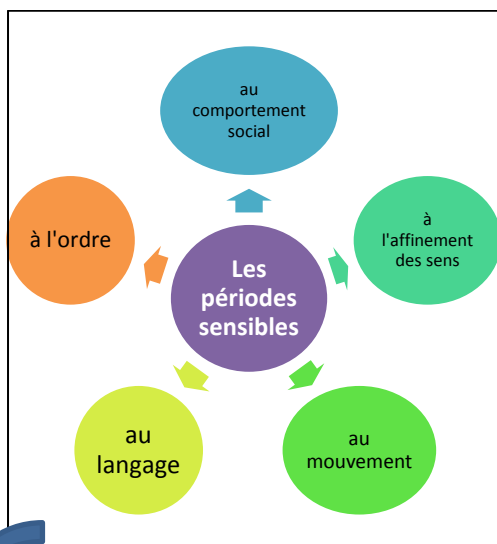
La période sensible du langage (0 à 6 ans) : l'enfant apprend sa langue maternelle puis à parler, écrire et lire. L'adulte donne les mots justes et interagit avec lui pour le sécuriser.

La période sensible du mouvement (0 à 5 ans) : l'enfant construit son intelligence par le mouvement car celui-ci est en lien avec ses découvertes. Toucher les objets, se déplacer librement est donc une nécessité.

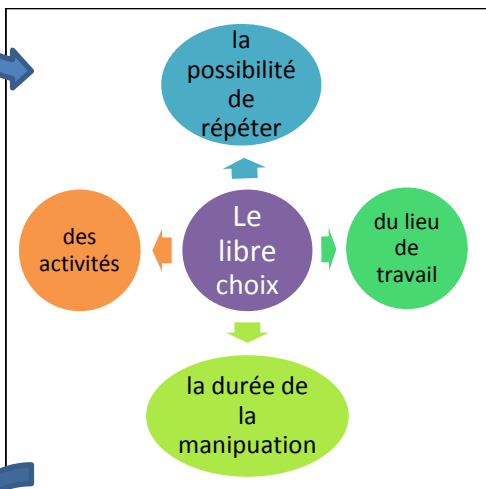
La période sensible de l'ordre (0 à 4 ans) : tout doit être à sa place car ordre et stabilité aident l'enfant à se construire (repères intérieurs stables).

La période sensible de l'affinement des sens (3 à 4 ans) : grâce au matériel proposé l'enfant a affiné ses perceptions, il caractérise ses impressions sensorielles. L'adulte l'accompagne en lui donnant les mots justes.

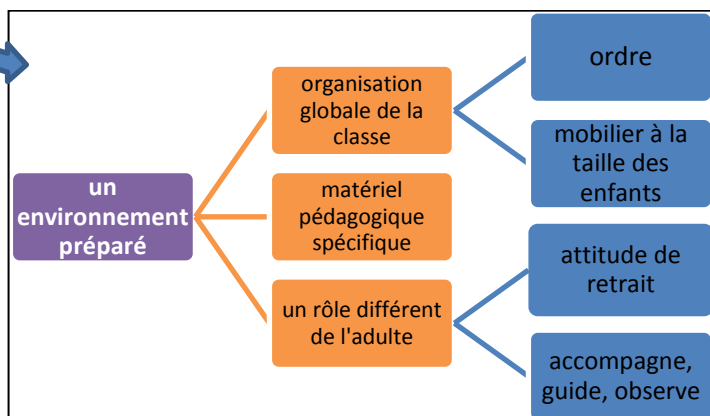
La période sensible des relations sociales (3 à 6 ans) : après avoir construit son identité, l'enfant construit son rapport aux autres. Ceci justifie entre autres l'hétérogénéité des âges dans un groupe uni par des valeurs d'entraide autour de l'unicité d'un matériel.



D'où ...



Pour ce faire...



La **liberté accordée à l'enfant** est à distinguer d'un laisser-faire désordonné entièrement soumis aux impulsions des enfants. Être libre dans la pédagogie Montessori ne signifie pas faire ce qu'il me plaît, réaliser mes désirs immédiats sans contraintes mais plutôt d'être capable d'agir de manière autonome en m'appropriant les contraintes de l'environnement. « *L'ordre et la discipline unis si étroitement qu'ils engendrent la liberté* », Montessori. Le principe du « *libre choix* », c'est finalement permettre aux enfants de choisir leur activité en fonction de leurs « *besoins intérieurs* », et ça peut être celui de la répétition.

Cette liberté dans le travail est rendue possible par le matériel qui est adapté à la taille et à la force de l'enfant : chaque activité est placée sur une étagère basse à la portée de tous. Il peut être disposé sur un plateau pour le transport. Lorsque l'élève a choisi son activité, il décide de l'endroit où il souhaite travailler : sur une petite table à côté de la fenêtre ou par terre sur un tapis dans un coin calme. Une fois installé, l'enfant peut répéter la manipulation autant de fois qu'il le souhaite. L'obligation intervient uniquement lorsque l'élève décide de stopper la manipulation : il doit ranger le matériel à la place qu'il lui a été assignée.

Le **matériel Montessori** répond toujours à deux principes fondamentaux : chaque difficulté est isolée pour ne pas disperser l'attention de l'enfant et lui permettre d'accéder à la concentration. D'autre part, le matériel est autocorrectif ce qui permet une totale autonomie à l'enfant. Il est libéré du jugement de l'adulte ce qui favorise la construction d'une bonne estime de soi.

« **Aide-moi à faire tout seul** », la devise de Maria Montessori résume parfaitement le rôle de l'éducateur qui est là pour accompagner, guider et observer de manière bienveillante l'enfant. Le matériel permet à l'enfant de se construire et remplace la parole

Comme l'enfant est guidé par ses périodes sensibles et choisit librement son activité, l'éducateur Montessori doit proposer un environnement riche sans quoi il ferait obstacle à son développement.

Regards croisés sur Montessori

Les principes montessoriens présentés page 3 forment un ensemble cohérent et beaucoup, s'ils étaient novateurs au début du XX^e siècle, sont aujourd'hui passés dans les pratiques habituelles (« un mobilier à la taille des enfants », la « démocratie scolaire », « la place de l'erreur »). Si cela montre la pertinence avant-gardiste de Mme Montessori, il ne faut pas oublier que d'autres aspects font débat. Croisons les plus et les moins pour tâcher d'y voir un peu plus clairement.



Valérie Massonet, enseignante à Chasseneuil partage son témoignage

Une réponse au manque d'attention de nos élèves ?

Une étude canadienne de 2015 a fait le tour du monde en annonçant que la capacité attentionnelle des humains était devenue inférieure à celle d'un poisson rouge, passant de 12 à 8 secondes. Pour la petite histoire, il s'agit d'une « fake news ». Mais la nouvelle s'était répandue : l'hyperconnexion nous rendrait incapables de focaliser notre attention. Cette nouvelle faisait écho à un mal contemporain que nous éprouvons tous, la dispersion. Or comme le soulignent les travaux de Bruno Suchaut, les capacités attentionnelles sont prédictives de la réussite scolaire. Cette inquiétude apparaît donc plus que légitime. « Silence, attention, concentration » sont des mots clés de la pédagogie Montessori, et cette pédagogie apparaît dès lors comme l'une des réponses. Les enfants doivent se déplacer dans le silence, sans heurter le mobilier, et mener les activités dans le plus grand calme. Des « exercices de silence » sont menés pour apprendre à développer ses capacités attentionnelles nécessaires à la concentration. Serait-ce la réponse ? Ce n'est pas une évidence car selon F. Dolto, si l'on « décide d'inculquer l'ordre à un enfant trop tôt cela risque de le rendre maniaque, obsessionnel et intolérant aux surprises et aux mouvements de la vie ». Sommes-nous en si grande difficulté ? P. Mérieu prône une « pédagogie de l'attention » alors qu'une étude [F. Maquestiaux montre que les résultats au test de Stroop](#) sont aujourd'hui identiques à ceux de 1935. En conclusion, une chose est certaine : l'attention est liée à la motivation. Une attention focalisée est nécessaire pour mémoriser mais n'est possible que si l'activité proposée fait sens pour un enfant.

Une réponse pour la « démocratie scolaire » ?

Maria Montessori a toujours affirmé sa volonté de faire évoluer l'enseignement vers davantage de mixité sociale, de lutter contre l'échec scolaire, de soutenir les milieux défavorisés en leur donnant une place dans la société. Or, [depuis vingt ans, la quasi-totalité des enfants âgés de trois ans et plus est scolarisée en France](#). Cette scolarisation est libre et fait preuve de mixité sociale. Les 400 écoles Montessori sont des écoles privées non reconnues qui nécessitent des moyens importants donc des écoles destinées à un public relativement favorisé, avec pour corollaire l'absence de mixité sociale. Cet « [entre soi](#) » (durée : 44minutes) est d'ailleurs de plus en plus ancré dans notre société (réseaux sociaux, tv à la demande, playlist...). Dans l'éducation nationale, il y a des « ambiances Montessori » qui sont un intermédiaire possible mais qui ne sont plus des écoles Montessori. La différence est notable.

Pourquoi souhaiter la mise en œuvre la pédagogie Montessori dans sa classe ?
« L'idée de la pédagogie Montessori m'est venue quand j'ai eu la classe des TPS, donc une liberté pédagogique encore plus grande ; et surtout d'une nécessité vitale d'individualiser. »



Les élèves apprennent-ils mieux dans une école Montessori ? La question de la réussite scolaire ?

Il existe très peu d'études dans le monde sur l'efficacité réelle de la pédagogie Montessori par rapport à une pédagogie dite « conventionnelle ». Une des plus connues est celle publiée en 2006 par Lillard. Elle montrait des résultats plutôt en faveur de Montessori. Toutefois, cette étude n'apportait pas d'éléments probants sachant qu'elle s'intéresse à une population favorisée, et qu'elle s'est déroulée en un temps très court. D'autre part, les groupes témoins ne peuvent être comparés à ceux des classes Montessori car les valeurs éducatives, la motivation des parents et des enfants ne sont pas comparables. Plus intéressante [l'étude COGMONT](#) comportera des groupes de contrôle « randomisés ». Elle étudiera, pendant 3 ans, les effets d'une pédagogie Montessori sur des élèves issus de milieux éloignés de l'école. Les questions traitées seront : comment répond-on aux attendus de fin de cycle 1 du programme de 2015 ? Quel impact aura cette pédagogie auprès d'enfants en contexte défavorisé ? Le suivi de ces enfants de 3-4 ans débutera en 2016. Les compétences numériques, langagières, sociales et les fonctions exécutives feront l'objet de tests réguliers.

Les neurosciences valident-elles la pédagogie Montessori ?

Certaines des hypothèses de la pédagogie de M. Montessori font l'objet de travaux de recherche :

- La pensée et l'apprentissage sont couplés au mouvement et à l'action
- La flexibilité cognitive, l'attention et le contrôle de soi sont des capacités centrales au développement de l'apprentissage
- L'apprentissage est facilité quand les individus ont l'impression de contrôler cet apprentissage
- L'apprentissage est maximisé dans des environnements très organisés

[Stanislas Dehaene](#) identifie 4 facteurs qui déterminent la vitesse et la facilité d'apprentissage : « l'attention, l'engagement actif, le retour d'information et la consolidation ». Quant à [Gentaz](#) (2003), il confirme que les mouvements manuels favorisent les apprentissages scolaires comme la lecture, l'écriture ou les mathématiques. Ces différentes composantes se retrouvent dans la pédagogie de Montessori comme l'approche multisensorielle et autocorrective grâce à l'utilisation de nombreux matériaux spécifiques, le calme d'une classe, le travail individuel, la possibilité de répéter. Toutefois, la plupart des écoles maternelles est désormais sensibilisée à l'observation et à l'attention sélective des enfants, et la part d'activités de manipulation grandit aussi notamment dans la dynamique des nouveaux programmes qui définissent [4 modalités d'apprentissage](#) : apprendre en s'exerçant, en résolvant des problèmes, en se remémorant et en jouant !

« Ce qui me plaît dans cette pédagogie c'est de les voir arriver en classe avec en tête le plateau qu'ils veulent faire, de ne pas perdre du temps et de l'énergie à leur faire faire des choses qui ne répondent pas à leur besoin du moment.
Ce qui me plaît c'est d'avoir du temps pour les observer et pour avoir des temps privilégiés avec chacun, c'est de leur faire confiance et passer de la posture d'enseignante qui sait tout à la posture de l'adulte qui les accompagne sur leur chemin d'apprenant. »



L'école Montessori et la place de l'adulte ?

« Le premier pas pour résoudre entièrement le problème de l'éducation ne doit pas être fait vers l'enfant, mais vers l'éducatrice : il faut apporter de la clarté à sa conscience et le libérer d'un grand nombre de préjugés », M. Montessori. Replacée dans le contexte (1920), l'idée de Montessori est visionnaire puisqu'elle a l'idée de l'éducation comme accompagnement et non comme transmission de savoirs. Or aujourd'hui, dans toutes les écoles maternelles, il y a « la patience d'attendre qu'un enfant devienne capable de faire quelque chose » (Paul Devin, IEN). La connaissance des élèves et des processus d'apprentissage, agir en éducateur responsable et selon des principes éthiques, prendre en compte la diversité des élèves et faire preuve de bienveillance sont des principes enseignés dans les écoles supérieures du professorat et ils figurent dans le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation.

Qu'est-ce qui a le plus changé dans ta posture d'enseignante ?

« Je suis beaucoup plus zen parce que je n'ai pas à gérer 30 enfants en même temps ou à faire faire quelque chose qui ne les intéresse pas à un groupe de 6. Mon attitude est d'observer avec bienveillance pour voir quand mon aide peut être utile. C'est un grand lâcher prise et j'ai bien conscience que cela ne peut pas convenir à tous les enseignants. »



Quels sont les grands principes que tu privilégies dans le quotidien de la classe ?

« En début d'année je mets d'accent sur le respect du travail de l'autre et donc du silence. Mais ce n'est pas facile. En tous cas dès le premier jour de classe mon Atsem avec qui je n'avais jamais travaillé était conquise par cette pédagogie. Cela a été un grand soulagement ! »

Les périodes sensibles suffisent-elles à la motivation ?

Les périodes sensibles sont des moments où l'enfant aurait soif d'apprendre, et naturellement, l'acquisition de connaissances se ferait dans l'enthousiasme et la motivation. Toutefois, on peut objecter que pour certains enfants la motivation intrinsèque n'est pas toujours suffisante et que, pour certains apprentissages, on ne peut se permettre d'attendre.

Toutefois, comme le fait remarquer [Madelaine Margaux](#), dans son mémoire « la liberté du choix de l'activité est toute relative puisque c'est l'éducateur qui décide du matériel présent dans la classe. De plus, l'enfant peut prendre une activité seulement si celle-ci lui a été présentée. Enfin, pour les élèves âgés de cinq à six ans, quatre activités à réaliser au cours de la journée leur sont imposées. La liberté de l'enfant dans ses choix d'activités n'est donc pas totale ».

Le cadre nécessaire peut apparaître rigoureux (silence, rangement...), comment les enfants arrivent à se l'approprier ?

« Les enfants ont une période sensible de l'ordre. Ce n'est donc pas un problème. Cela les structure au contraire. J'avoue que je n'arrive pas vraiment au silence.... Il faut dire qu'il y a 25 PS. Quand la classe sera multi âge cela sera sûrement différent. Mais je suis dans l'expérimentation ! »



L'enseignement individualisé vs groupe classe ?

Ce qui peut marquer lorsqu'on entre dans une classe Montessori, c'est le calme des enfants. Chacun étant concentré sur son activité, les échanges et les temps collectifs sont pratiquement inexistantes. Dans une classe Montessori, « les échanges éducateur-élève sont limités : les présentations de matériels se font pratiquement en silence et ne sont, de toute manière, pas le support d'apprentissage langagier puisqu'il s'agit pour l'éducateur de montrer à l'enfant les gestes à effectuer pour réaliser l'activité. De plus, le matériel, autocorrectif, ne permet pas de créer un échange éducateur-élève. Enfin, les moments collectifs qui pourraient être à l'origine d'échanges entre les élèves sont quasi-absents. Le matin, lorsque les enfants se regroupent pour le rituel du bonjour, les mots sont comptés et la parole est principalement détenue par l'éducateur. En somme, le langage oral n'est pas central », M. Madelaine. On peut expliquer ces choix par le fait que l'enfant apprendrait naturellement à parler puisque les « phénomènes explosifs d'expression », comme Montessori les nomme, se manifestent naturellement. Elle décrit d'ailleurs une forte activité langagière entre deux et six ans. Ainsi, pour elle, l'intervention de l'adulte semblerait quelque peu inutile.

Or, il existe bien une tension entre ce que prône Maria Montessori et ce qui semble inévitable aujourd'hui pour favoriser l'apprentissage langagier de l'enfant : l'intervention de l'adulte et des pairs. Jérôme Bruner (PUF 1983) a souligné la nécessaire intervention de l'adulte dans l'apprentissage de l'enfant : « l'ensemble des interactions d'assistance de l'adulte permet à l'enfant d'apprendre à organiser ses conduites afin de pouvoir résoudre seul un problème qu'il ne savait pas résoudre au départ ».

Comment trouver l'équilibre entre la pédagogie Montessori et les programmes de l'Education Nationale ?

« Cette pédagogie répond aux programmes. L'association "public Montessori" a mis en regard les programmes 2015 et ce qui était mis en œuvre dans la classe pour y répondre. Le seul souci est qu'il ne peut y avoir de programmation puisque chaque enfant progresse à son rythme. »



« [Le maître et l'enfant](#) », un film d'Alexandre Mourot, réalisateur et jeune père, regarde sa fille faire sa propre expérience du monde.

S'interrogeant sur sa scolarisation prochaine, il décide d'aller tourner dans une classe d'enfants de 3 à 6 ans de la plus ancienne école Montessori de France.

Les ateliers autonomes

Les « ateliers Montessori » voient le jour dans de nombreuses classes maternelles. Il s'agit souvent d'activités autonomes individualisées essentiellement basées sur la manipulation. Le matériel n'étant pas spécifiquement celui souhaité par la pédagogie Montessori, l'appellation est souvent abusive. Il conviendrait plus de parler d'Ateliers Individuels de Manipulation (AIM). La question des apprentissages demeure toutefois : qu'apprend-t-on réellement ?

Le dossier complet sur AC Nancy :
<http://www4.ac-nancy-metz.fr/ia54-gtd/maternelle/spip.php?article500>

Les programmes de 2015 VS les ateliers autonomes individuels : Qu'est-ce qu'on peut envisager ? http://www4.ac-nancy-metz.fr/ia54-gtd/maternelle/sites/maternelle/IMG/pdf/1-a.i.m_programme_2015-intetets_domaines.pdf

Les intérêts

Pour les élèves :

- S'engager activement dans une activité choisie par la manipulation
- Maintenir son attention et travailler la concentration dans des situations ludiques et à partir d'un matériel attrayant
- Avoir la possibilité de répéter, de s'entraîner et ainsi d'automatiser des procédures, des savoir-faire, à son rythme
- Développer l'autonomie et favoriser le respect par tous des règles de la vie quotidienne de classe (utiliser, ranger, respecter le matériel...)

Pour les enseignants :

- Se dégager du temps pour observer les élèves, apporter des aides individualisées (relation duelle) et repérer des acquis
- Institutionnaliser une mise en œuvre particulière des apprentissages
- Préparer pour les élèves des parcours différenciés
- Gagner en efficacité dans la planification des apprentissages (par période par exemple)

Quels sont les obstacles principaux à cette mise en œuvre ?

« Le problème le plus important est le matériel spécifique qu'il faut chiner, et fabriquer. C'est à mon sens le principal obstacle car cette pédagogie répond au programme et ne met pas en porte à faux vis à vis des parents, des collègues et de l'institution. »

Séquence :
Ateliers d'inspiration Montessori en grande section de maternelle
 Lieu : Ecole publique de Chanac, Lozère | Année : 2011 (11'24")



Sur la BSD, vous trouverez une analyse des AIM, intérêts et limites :

<http://www.reseau-canope.fr/BSD/sequence.aspx?bloc=885804>

A lire aussi : [Dossier de Sylvie Jouan](#)

Marguerite Morin, dans son livre « La pédagogie Montessori à la maternelle », concède que « la mise en place de la pédagogie Montessori ne permet pas d'atteindre l'ensemble des attendus de l'Education Nationale. C'est pourquoi il est nécessaire d'aborder certains domaines d'apprentissage et certaines compétences autrement. » Il faut donc garder conscience des limites du dispositif pour tout fonctionnaire de l'institution publique soucieux de répondre aux instructions produites par l'état.

En pratique :

Trois pratiques des A.I.M sont identifiées dans les classes (pour faciliter la lecture, nous les présentons isolément, mais elles peuvent intervenir conjointement dans une même classe, suivant les choix de l'enseignant) :

- la pratique de délestage correspond à des activités décrochées
- la pratique parallèle fait référence à des activités autonomes qui visent des objectifs spécifiques sans lien avec les autres temps d'apprentissage. Les ateliers individuels de manipulation sont mis en œuvre pendant une plage ritualisée et identifiée de l'emploi du temps.
- la pratique intégrée mobilise les A.I.M au sein des différentes phases d'une séquence pour une cohérence globale des apprentissages.

Les activités individuelles de manipulation (A.I.M.) en classe maternelle

	Pratique de « délestage » Activités décrochées	Pratique « parallèle » Activités autonomes	Pratique « intégrée » Activités intégrées aux apprentissages
Modalités de mise en œuvre	Une pratique ritualisée et identifiée dans l'emploi du temps. Une pratique flexible (en adaptation aux besoins de l'enseignant pour se dégager du temps) qui s'articule autour d'activités choisies par les élèves, sans nombre d'essais limité ▶ avec une fin de l'activité définie par le signal de l'enseignant (temps écoulé).	Une pratique ritualisée et identifiée dans l'emploi du temps. Une pratique fréquente qui s'articule autour : - d'activités choisies par l'élève, - de l'attention, de la concentration, de la persévérance, ... - d'un temps suffisant dévolu à l'activité	Une pratique ritualisée et identifiée dans l'emploi du temps. Une pratique fréquente qui s'articule autour : - d'activités choisies par l'élève, - ou d'apprentissage dirigé dans un domaine ciblé explicitement par l'enseignant, - d'un temps suffisant dévolu à l'activité
Modalités d'action de l'enseignant	Enseignant non disponible, ni pour l'observation, ni pour l'éloignement...	<ul style="list-style-type: none"> • éloignement/encouragements/mise en valeur des essais, des réussites, • validation • dialogue didactique pour viser la maîtrise des effets grâce à des stratégies « conscientisées » 	<ul style="list-style-type: none"> • éloignement/encouragements/mise en valeur des essais, des réussites, • validation • planification/régulation des domaines à investir par les élèves. • dialogue didactique pour viser la maîtrise des effets grâce à des stratégies « conscientisées »
Modalités d'évaluation	Pas de gestion de la fréquentation des activités, ni de leur réussite.	Un support de suivi dédié avec nombre limité d'essais (logique organisationnelle privilégiée)	Un suivi des apprentissages mobilisé pour rendre compte des progrès des élèves : • dans les différents domaines

Sur le site de la DSDEN de Meurthe-et-Moselle, vous trouverez un document très complet qui compare les trois dispositifs. Ce document souligne les intérêts possibles pour certains domaines, comme construire les premiers outils pour structurer sa pensée ou explorer le monde, et permet d'adapter ses gestes professionnels. Mais il attire aussi l'attention sur l'intérêt limité de cette pratique dans le cas du langage oral, de l'écriture, du geste graphique, de la compréhension de l'écrit, de l'activité physique, de la création et l'imaginaire dans les activités artistiques. À lire sur :

http://www4.ac-nancy-metz.fr/ia54-gtd/maternelle/sites/maternelle/IMG/pdf/2-a.i.m_comparatif_3_types_pratiques.pdf